Zeitschrift: Revue suisse de numismatique = Schweizerische numismatische Rundschau

Herausgeber: Société Suisse de Numismatique = Schweizerische Numismatische Gesellschaft

Band: 12 (1904)

Vereinsnachrichten: Société suisse de numismatique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SOCIÉTÉ SUISSE DE NUMISMATIQUE

Vingt-quatrième Assemblée générale, tenue à Saint-Gall, le 12 septembre 1903.

A 1 heure a lieu à l'hôtel « Zum Schiff » le banquet officiel, réunissant vingt-huit convives ; au dessert, M. P.-Ch. Strœhlin, président, remercie nos collègues saint-gallois de la peine qu'ils se sont donnée pour organiser l'assemblée et salue M. Diethelm, magistrat représentant la Ville de Saint-Gall. Celui-ci souhaite la bienvenue à notre Société et termine son allocution par une poésie imprimée plus loin.

M. Steiger porte son toast à la numismatique et signale l'importance acquise dans ce domaine par l'abbaye et la ville de Saint-Gall ; le plus ancien « plappart » connu fut frappé en 1254 par le prince-abbé et le monnayage de la ville commence au XVe siècle.

M. Grossmann, trésorier, remet à chaque participant le jeton de bronze gravé par notre collègue V. Schlütter, à l'effigie du numismate Soret, après quoi les membres se rendent à l'hôtel de ville pour l'assemblée générale.

Vingt-huit membres sont présents, plus deux représentants de la presse saint-galloise. M. P.-Ch. Strœhlin préside la séance, qui est ouverte à 2 h. 50 par la lecture du procès-verbal de l'assemblée de 1902 à la Chaux-de-Fonds.

M. Grossmann lit les lettres d'excuses de MM. Zollikofer, conseiller d'Etat, et Dr Scherrer. Le secrétaire donne ensuite la liste des membres empêchés de se rendre à Saint-Gall, qui se sont fait excuser.

L'assemblée reçoit ensuite deux nouveaux membres actifs : MM. Gallus Strassmann, de Wil (présenté par MM. Steiger et Sturzenegger), et Hess, avocat à Zoug (présenté par MM. Strœhlin et Jarrys).

Le président fait circuler les feuilles tirées du t. XI de la *Revue* et explique les raisons qui ont empêché le comité de pouvoir faire paraître ce numéro avant l'assemblée. Il lit ensuite le rapport présidentiel pour l'année 1903 ; M. Grossmann présente le rapport de la

caisse et M. de Perregaux celui des vérificateurs des comptes. Ces trois documents sont imprimés ci-après.

Le chiffre actuel de 10 francs est maintenu pour la cotisation annuelle et on s'occupe du lieu de la prochaine assemblée générale. Sur une proposition de M. Dreifuss (Saint-Gall), faisant remarquer qu'il y aura vingt-cinq ans que notre Société s'est fondée à Fribourg, l'assemblée adopte en principe de se réunir dans cette ville l'année prochaine. Aucune proposition individuelle n'étant présentée, on passe ensuite aux communications.

M. Haas, de Lucerne, présente une étude sur l'extraction de l'or de la rivière l'Emme et de ses affluents. Cette exploitation, souvent reprise puis abandonnée, n'a jamais donné de brillants résultats ; on connaît cependant nombre d'émissions de monnaies d'or de Lucerne et des doubles ducats de Berne qui ont été frappés sur des flans fabriqués avec le métal fourni par l'Emme.

M. Dominicé, de Genève, fait circuler une drachme, un tétradrachme grecs d'un style remarquable et des médailles aux bustes des sœurs de Napoléon Ier, refrappes de la Monnaie de Paris.

M. le Dr Grunau, de Berne, parle d'une médaille très rare et peu connue, celle de « l'Hôpital de l'Ile », à Berne (cet article est reproduit ci-dessus, p. 20).

M. Adolf Iklé, de Saint-Gall, lit quelques fragments d'une étude sur les premières monnaies et les marques monétaires de Saint-Gall (voir ci-dessus, p. 10).

La séance officielle est levée à 4 h. 55 et l'assemblée se rend à l'aimable invitation de notre collègue Iklé. Celui-ci avait exposé au complet sa superbe série de monnaies et médailles saint-galloises, la plus importante de toutes les collections privées. On y rencontrait également les types principaux et toutes les raretés du reste de la Suisse. Nous ne croyons pas qu'il soit possible de réunir, à nouveau, un choix de cette importance. Le catalogue de la série saint-galloise sera publié par M. Iklé dans un prochain volume de la *Revue*. Nous donnons ci-après une liste très résumée des principales pièces d'autres cantons figurant dans cette exposition, pour en noter au moins le souvenir. M. Emile Dreyfus (Genève) se fait l'interprète des membres présents pour remercier Mme et M. Iklé-Steinlin de leur charmante réception.

Le soir, réunion familière au St. Gallerhof, pendant laquelle circulent nombre de pièces intéressantes.

M. le Dr Grunau y donne lecture d'une partie de son travail sur la médaille à l'effigie d'Albert de Haller, par Mœrikoffer; nous nous bornons à cette mention, ce mémoire étant imprimé ci-dessus, p. 31.

Le lendemain, une partie des membres ont visité les musées et la bibliothèque de la ville, sous la conduite de nos collègues de Saint-Gall; l'après-midi a été consacrée à une excursion dans le canton d'Appenzell, promenade malheureusement écourtée par le mauvais temps.

Le secrétaire,
Henri Jarrys.

Pièce de vers lue au banquet du 12 septembre 1903, à Saint-Gall.

Ich bringe Euch St. Gallens Gruss
Gemünzt in *Willkommworten,*
Euch bittend, nehmt damit vorlieb
Ihre Freunde allerorten.
Kein Flaggenwald, kein Festgepräng,
Kanonenmund noch Volksgedräng
Grüsst den Verein, den *stillen!*

Was *sammelt* man nicht heutzutag
An bunten Siebensachen!
Ein Blick auf all' die Dinge da
Macht schier zuweilen lachen.
Doch lasst man hübsch das Lachen sein
Stellt man sich dann vor *Euern* Schrein,
D'raus Herrscherköpfe grüssen!

Das Geld war schon von Altersher
Der Mittelpunkt im Treiben!
Sind Geld und Glück nicht synonym —
Es wird so sein und bleiben!
Ich sag darum nicht allzuviel:
Von all des Sammelns Zweck und Ziel
Gebühret Euch die Krone!

Die scheinbar stummen Münzen all —
Beseh'n im rechten Lichte —
Verkünden durch den Metallmund
Den Gang der Weltgeschichte.
Der Länder Fortschritt, die Kultur
Weist uns der Münzen goldne Spur
Mit ihren Jahreszahlen!

Der *Numismatik* drum mein Glas,
Sie lehrt uns Völkerkunde !
Ein Prost den Herren « Matikern »
An dieser Tafelrunde !
Nicht waren mir die Musen hold —
Mein Spruch ist leider nicht aus Gold :
Es war nur — *Scheidemünze !!!*

J.-B. Grütter.

Liste des principales pièces de la collection de M. Adolphe Iklé, à Saint-Gall, exposées chez lui à l'occasion de la réception des membres de la Société suisse de numismatique, en 1903.

Notre aimable collègue, désireux de faire profiter les membres de notre Société de la vue des principales pièces de sa grande collection de monnaies suisses, avait pris la peine d'exposer dans ses salons, sous de grandes vitrines, les types les plus rares et les plus artistiques de la numismatique suisse. Pour garder un souvenir de cette belle collection, dont le catalogue n'a pas encore été rédigé, nous croyons bien faire en donnant ici une indication très sommaire de ce choix remarquable.

En dehors de cette suite, M. Iklé a aussi exposé la collection complète des monnaies et médailles de la ville, de l'abbaye et du canton de Saint-Gall, ainsi que les médailles du réformateur Zwingli. M. Iklé travaille actuellement à une description complète des monnaies saint-galloises, destinée à paraître dans la *Revue suisse de numismatique*, ce qui nous dispense de les mentionner dans cet inventaire.

Les membres présents garderont un souvenir inoubliable de cette visite si intéressante et de l'accueil aimable que Mme et M. Iklé ont fait à tous.

I. *Période celtique et gauloise.*

Série unique de trente-cinq variétés de pièces cupullaires, dites *Regenbogenschüsseln*, en or. Nous y remarquons aussi un statère d'argent et un autre de cuivre d'une extrême rareté. A remarquer les numéros suivants de l'*Atlas de La Tour :* 9423, 9425, 9428, 9432, 9439, 9443, 9453, 9454, 9455, 9457, 9459, 9460, 9462, 9470, 9471 et la pièce figurée dans la *Revue numismatique*, 1863, pl. IV, n° 3.

Monnaies d'or, d'argent et de potin des Allobroges, Eduens, Sequanes et Helvètes. Très belle série de pièces à types grecs et étrusques des Rhétiens.

II. *Période romaine.*

L'aureus et le quinaire de L. Munat. Plancus, fondateur de Bâle. Le grand bronze d'Hadrien avec l'allocution à l'armée de Rhétie.

III. *Période mérovingienne.*

Triens d'or royal du roi Dagobert, frappé à Saint-Maurice d'Agaune. — Trois triens de Saint-Maurice, deux de Lausanne et huit de Sion. — Une saiga d'argent de Bâle.

IV. *Période carlovingienne et moyen âge.*

Deux deniers au temple de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune. — Sept deniers et deux oboles de Rodolphe Ier et de Conrad, rois de Bourgogne-Transjurane. — Solidus d'argent d'Hermann, duc d'Allémanie.

V. *République helvétique et Confédération suisse.*

Vingt-batzen 1798. Essai sans différent. — Essais de rappen de 1799 et 1800. — Un exemplaire du kreuzer sans date; la pièce la plus rare de cette série. — La Confédération est représentée surtout par des raretés ou curiosités. Les essais sans date pour le concours de la pièce de cinq-francs, par Durussel; la série complète des essais et frappes définitives de vingt-francs, y compris la « Vreneli », de Landry avec la mèche, et les frappes en or suisse des mines de Gondo. — Deux-francs et un-franc de 1857.

VI. *Appenzell.*

Très belle série des deux demi-cantons, d'une conservation remarquable. — Ducat de 1737.

VII. *Argovie.*

Double et simple ducats de l'abbaye de Rheinau. — Ducat de l'abbaye de Muri. — Bractéates de Zofingue et pièces principales de la série cantonale.

VIII. *Bâle.*

Bractéates de l'évêché. — Pièces d'argent et de billon assez nombreuses, entre autres un beau deux-batz de 1625.

La ville de Bâle est richement représentée. Demi-thaler, frappé en or, de 1741; plusieurs variétés de doubles-ducats, les doublons de 1795 (deux variétés) et 1796. Une série de dix florins d'or impériaux sans date, de différents règnes; des florins datés de 1516 et 1621. Deux variétés de ducats au chapeau, deux à inscription de revers, en cinq lignes, et trois avec le globe impérial. Le ducat de 1653 en deux variétés et celui sans date avec l'inscription du revers en quatre lignes, aussi en deux variétés. Deux quarts-de-ducats sans date, extrêmement rares. Une frappe du thaler de 1621, sur flan carré, suivi d'une riche série de guldenthaler de 1566 (deux var.), 1567, 1570, 1571, 1573, 1577, 1581 et 1582. — Deux demi-guldenthaler de 30 kreuzer de 1564 et 1572.

IX. *Berne.*

Cette série est, après Saint-Gall, la plus complète. Il faudrait tout citer, surtout pour les monnaies d'or. Voici les principales pièces :

Dix-ducats avec vue de la ville et l'autre variété, Lohner 29. — Une frappe en or du thaler au saint Vincent de 1501. — Huit-ducats de 1797 et 1798. — Sept-ducats sans date. — Six-ducats de 1701, 1796 et sans date. — Cinq-ducats sans date, Lohner 41. — Quatre-ducats sans date, Lohner 47 et 51, ainsi qu'un inédit, avers de Lohner 43 et revers de Lohner 36; parmi les datés, 1680, 1684, 1701, 1796 (deux var.), 1798 et 1825. — Trois-ducats de 1659, 1680, 1684, 1697, 1699, 1707, 1734 et 1772. — Deux-ducats sans date, Lohner 72, et datés de 1600, 1658, 1679, 1698, 1703 (deux var.), 1719, 1727 (trois var.), 1771, 1789 et 1796 (trois var.). — Florin d'or de 1537, l'une des pièces capitales. — Ducats sans date, 1600 (deux var.), 1658, 1679 (deux var.), 1697, 1718, 1725, 1741 (deux var.), 1788, 1789, 1793 et 1794. — Demi-ducats de 1601, 1714, 1717 (deux var.) et 1719. — Quarts-de-ducats et frappes en or de vierer sans date, 1731 et 1777. — Doubles-doublons de 1793, 1794 (quatre var.), 1795, 1796 (trois var.), 1797, 1798. — Doublons de 1793 (six var.), 1794 (deux var.), 1795 (deux var.), 1796 (deux var.), 1797, 1819 et 1829. — Demi-doublons de 1797 (deux var.). — Dix-francs d'or sans date, avec monogramme.

Au premier rang des pièces d'argent on remarque le thaler sans date,

Lohner 989, les thaler de 1493, 1494, 1501 et 1540. — Un demi-thaler de 1540, frappé avec le coin du thaler. — Les essais rarissimes de 1825, cinq et un-batz et un essai de kreuzer de 1792.

X. *Fribourg.*

Un batz du comte Michel de Gruyère de 1552. La série cantonale débute par une superbe pistole de 1635 et deux exemplaires magnifiques des anciens thaler non datés. — Dicken de 1608. — Seizains et trésels sans date; un beau choix de billon.

XI. *Genève.*

Les comtes de Genevois sont représentés par les deniers et gros de Pierre et d'Amédée. L'évêché par un choix de deniers anonymes à la tête de saint Pierre et les deniers de Frédéric, de la trouvaille du Pas-de-l'Echelle.

La ville et le canton sont plus remarquables, quoique cette série soit une de celles laissées encore incomplètes. Quadruples-écus-pistolets de 1635, 1641 et 1647. — Double-ducat de 1656. — Vieilles pistoles de 1639 et 1641, à notre avis les pièces les plus rares de la série d'or. — Ducats de 1650 et 1651. — Une superbe série d'écus-pistolets de 1562, 1564, 1566, 1567, 1568, 1570, 1571, 1572, 1576, 1583. — Le fameux thaler unique de 1554 et celui de 1557, les deux joyaux de cette suite, sont accompagnés de nombreuses variétés du XVIIe siècle.

XII. *Glaris.*

Un schilling sans millésime.

XIII. *Grisons.*

La Ligue de la Maison de Dieu est représentée par des groschen sans date et de 1565, un demi-kreuzer sans date et des pfennig unifaces.

De l'évêché de Coire : une superbe pièce de sept-ducats sans date, des ducats de 1749 et 1769 et deux variétés de florins d'or sans date. Parmi les thalers, deux variétés sans date, 1628, 1633 et 1766; des gulden de deux tiers de thaler de 1689 et 1690 (deux var.); des dicken sans date et de 1621, un quinze-kreuzer de 1688, demi-dicken sans date, batzen de 1525, 1526, 1527, 1528 et sans date; demi-batzen

sans date; très beau groschen de Thomas de Planta de 1554 et une série de pfennig et blutzger très complète.

La ville de Coire est représentée par le thaler si rare de 1638, des dicken de 1624 et 1632 et le groschen de 1628.

Haldenstein : la perle de cette série est un sept-ducats de 1617 et le thaler de 1621. — A signaler aussi un florin d'or sans date, le trente-kreuzer de 1689, quinze-kreuzer de 1687, des kreuzer sans date et les blutzger de 1724.

Quelques pièces très bien conservées de Schauenstein-Reichenau.

Pour Tarasp : le ducat de 1696 et le thaler de 1695.

Les ateliers de Misox et Retegno nous présentent des monnaies des princes de Trivulzio : ducat de 1726, teston sans date, cavalotto sans date, grosso da sei sans date et trillina sans date.

Les comtes de Montfort, originaires de ce canton, sont représentés par quelques thaler de 1620 (deux var.), 1621, 1623, 1759.

XIV. *Lucerne.*

Superbe série de monnaies d'or. Cinq-ducats de 1741. — Double-ducat de 1714 et 1741. — Ducats de 1714 et 1741. — Vingt-franken et dix-franken de 1804. — Vingt-quatre et douze-münzgulden de 1794 et 1796. — La pièce d'argent la plus remarquable est un thaler de 1518 accompagné de thaler sans date, 1698, 1714 (deux var.). — Quart-de-thaler de 1715.

XV. *Neuchâtel.*

Les princes de la maison de Longueville sont bien représentés par deux doubles-pistoles de 1603 et 1694. — Superbe thaler de 1632. — Quart-de-thaler de 1694. — Vingt-kreuzer de 1695 (deux var.) — Seize-kreuzer 1694. — Dix-kreuzer sans date. — Kreuzer et demi-kreuzer sans date.

Pour l'époque prussienne, les thaler de 1713, 1714 et 1718. — Demi-thaler de 1713. — Quart-de-thaler de 1713. — Vingt et dix-kreuzer de 1713.

Du prince Berthier on admire un cinq-francs authentique et un essai de deux-francs.

XVI. *Saint-Gall.*

La ville, le canton et l'abbaye forment la collection la plus remarquable qui existe actuellement entre les mains d'un particulier. Aucun

musée, du reste, ne possède une série pareille ; c'est la perle de l'exposition. Comme le catalogue détaillé est en travail, nous ne donnerons pas de détails sur ce canton.

XVII. *Schaffhouse.*

Ducats sans date et de 1633. — Thaler et demi-thaler de 1550. — Le rarissime guldenthaler de 1573. — Demi-thaler sur flan carré de 1621.

XVIII. *Schwytz.*

Ducat de l'abbaye d'Einsiedeln.

Du canton : ducats sans date, de 1782 (deux var.) et 1790. — Un thaler de 1653. — Dicken de 1629 et 1630. — Demi-dicken sans date. — Batzen de 1622.

XIX. *Soleure.*

Ducats de 1768. — Doubles-doublons de 1796 (deux var.), 1797, 1798. — Doublons de 1787 (deux var.), 1796, 1797, 1798. — Demi-doublons de 1787, 1796. — Quarts-de-doublons de 1789, 1796. — Seize et huit-francs de 1813. — Thaler sans date en plusieurs variétés, l'un à légende gothique, l'autre avec la tour comme marque; un troisième à caractères latins et un dernier avec l'étoile. — Thaler de 1501 et de 1533.

XX. *Tessin.*

Le monnayage des bailliages des petits cantons est superbement représenté. Pour Uri et Unterwald : une pistole d'or du type français, de remarquable conservation. — Cinq variétés de rœssler au saint Martin à cheval. — Des schilling et pfennig. — Des trois cantons, Uri, Schwytz et Unterwald : un florin d'or, pièce admirable, des thaler sans date, 1561 et 1561 avec revers de 1562. — Plusieurs dicken et rœssler sans date. — Un superbe batzen de 1569. — Hohlpfennige.

De Bellinzone : un dicken sans date.

Du canton du Tessin : la série d'argent.

XXI. *Thurgovie.*

Les pièces cantonales au complet.

Ducat de l'abbaye de Fischingen.

XXII. *Unterwald.*

Ducats de 1726, 1730 (deux var.), 1743, 1774, 1787 (deux var.). — Thaler de 1732. — Demi-thaler de 1732. — Vingt-kreuzer de 1743. — Deux-deniers, pfennig et heller sans date.

XXIII. *Uri.*

Pistole sans date. — Ducats de 1720 (deux var.) et 1736. — Dicken de 1616 et 1617. — Batzen, de très belle conservation, de 1621, 1622, 1624. — Schilling de 1608 et 1614.

XXIV. *Valais.*

Demi-batzen et kreuzer de la République de 1628. — Raretés de premier ordre de l'évêché de Sion.— Thaler de 1498. — Deux-thaler de 1501, dont l'un du poids de 1 $^1/_2$ thaler. — Dicken de Nicolas Schinner. — Demi-dicken ou pièces de six-gros de 1540, de 1542 et de 1545. — Trois-gros sans date de Matthieu Schinner. — Gros sans date de Philippe de Platea. — Batzen de 1644, sur flan carré. — Gros sans date d'Adrien de Riedmatten (trois var.). — Gros de 1527, 1597. — Quarts sans date et de 1534, 1572 et 1573.

XXV. *Vaud.*

Deniers de Louis, baron de Vaud à Nyon.

L'évêché de Lausanne n'est pas richement représenté, cependant on y remarque un superbe teston de Sébastien de Montfaucon.

La série cantonale contient de très beaux exemplaires. — Cinq et dix-batzen de 1804. — Quart-de-franc de 1830.

XXVI. *Zoug.*

Demi-ducat de 1692. — Thaler de 1565 (deux variétés.) — Un très bel exemplaire de piéfort du dicken de 1612 (double-dicken).

XXVII. *Zurich.*

Ducats et doubles-ducats de l'abbaye de Rheinau. — Bractéates sans date de l'abbaye de Fraumünster.

Très belle série d'or du canton : Thaler en or de 1646. — Quatre-ducats de 1624 et 1640. — Deux-ducats de 1673. — Ducats sans date (trois var.). — Demi-ducat de 1639. — Couronne sans date (deux var.). — Demi-couronne sans date (trois var.).

Les thaler sont représentés par leurs principaux types au nombre desquels on voit ceux de Gutenson sans date, 1556, 1557, 1558, 1559, 1560 (deux var.), 1561. — Une frappe mince (demi-thaler) du thaler de Stampfer de 1559. — Demi-thaler de Gutenson de 1556. — Le thaler et le demi-thaler de 1773, dits de Gessner.

Les beaux dicken aux saints de 1504 et 1505.

Des frappes sur flan carré de dicken de 1620 et 1629, batzen 1639 et groschen 1640. — Trois anciens plapparts. — Deux variétés de kreuzer au type tyrolien (Etschkreuzer).

XXVIII. *Constance.*

Pour la ville : Double-thaler de 1623 sur flan carré. — Thaler de 1539, 1541, 1628, 1629. — Deux dicken sans date (frappés en 1524 et 1620). — Groschen de 1573.

Evêché : ducat, thaler et demi-thaler de 1761. — Série de roll-batzen et de pfennig.

* * *

Ce rapide exposé ne mentionne que les pièces les plus remarquables, soit par leur rareté, soit par leur conservation. Un grand nombre de celles-ci sont uniques et rarissimes et proviennent des plus belles collections suisses, où M. Iklé a su avec beaucoup de diplomatie et un rare bonheur prélever, en moins de trois ans, les plus belles pièces. Ce qui fait l'intérêt de cette collection numismatique, c'est qu'elle comprend toutes les espèces, des plus petites aux plus grandes. Son possesseur ne néglige rien pour la compléter et s'est créé là non seulement une série d'une richesse incomparable, mais aussi un excellent moyen de travail et d'instruction. Il serait vraiment regrettable de ne pas voir publier un catalogue complet de cette belle suite, dans le genre de celui de la collection Wunderly-de Muralt. On pourrait aussi faire un atlas phototypique de tous les types de M. Iklé, ce qui serait le plus beau manuel à l'usage des collectionneurs. En attendant, nous avons tenu à conserver ces quelques notes rédigées d'après une liste fournie par le possesseur lui-même.

P.-Ch. Strœhlin.

Rapport du Président de la Société suisse de numismatique sur l'exercice 1902-1903.

Messieurs et chers Collègues,

Avant d'examiner la marche de notre Société pendant l'exercice écoulé, permettez-moi de remercier les autorités de la ville de Saint-Gall de l'amabilité qu'elles ont mise à nous offrir une salle officielle pour y tenir notre assemblée générale. Nous voyons là la même marque d'intérêt que les divers États confédérés et la Confédération suisse elle-même n'ont cessé de témoigner à notre association, dont le but est le développement de la numismatique nationale, l'étude du passé et l'encouragement à donner aux arts de la gravure et à la prospérité de nos musées et collections privées.

De tout temps Saint-Gall fut un foyer intellectuel remarquable. La célèbre abbaye bénédictine n'a pas cessé, depuis les origines de notre histoire nationale, d'être un centre d'instruction développé. Sa riche bibliothèque renferme des manuscrits qui sont un de nos plus précieux joyaux, et sans lesquels on ne peut étudier l'histoire de la pensée et les progrès de l'art, depuis l'époque carlovingienne. La ville de Saint-Gall est, en outre, un de nos centres industriels les plus importants, occupant des milliers d'ouvriers et de machines et répandant au loin les tissus et les broderies dont la réputation est universelle. Sa riche bourgeoisie joint à une activité commerciale et industrielle intense la culture la plus développée. De nombreuses sociétés scientifiques, parmi lesquelles je ne citerai que la plus connue, la Société de géographie, maintiennent en fort bon rang le renom scientifique de cette ville. Le canton de Saint-Gall, entré en 1803, comme quatorzième État dans la Confédération suisse, fête cette année le centième anniversaire de cet événement. Nous sommes heureux que notre première réunion dans son chef-lieu coïncide avec une date aussi mémorable.

Au point de vue numismatique, Saint-Gall résume dans ses trois monnayages, ecclésiastique, urbain et cantonal, toute l'histoire suisse. Dans quelques instants, nous aurons l'occasion de visiter les collections publiques et celle, plus belle encore, que notre heureux collègue, M. Adolphe Iklé a pu réunir avec un zèle infatigable et de

grands frais; vous admirerez en détail tous ces trésors. Permettez-moi de jeter un coup d'œil très rapide sur ces séries, à simple titre d'orientation générale.

L'**abbaye**, fondée en 720 ap. J.-C., par saint Gall, qui déjà avait établi son ermitage dans ce lieu en 614, a vu sa prospérité se développer surtout du IXe au XIe siècle. Elle devint le centre principal de la culture allémanique et attira de partout moines et étudiants désireux de s'instruire. Sa domination s'étendit sur tout le pays environnant, sur Appenzell et le Toggenbourg. Dès 1454, elle était entrée dans l'ancien Corps helvétique en qualité d'alliée des Confédérés. Le droit de frapper monnaie et d'établir un atelier à Rorschach lui fut accordé, le 12 juin 947, par une charte de l'empereur Othon Ier, donnée à l'abbé Craloh (942-957). Cet atelier fut transféré vers 1240 à Saint-Gall même. La même année, l'abbé fit une convention monétaire avec l'évêque de Constance et les villes de Radolfzell, Ueberlingen, Ravensburg et Lindau. On y mentionne les poids des *pfennige*; 42 schillinge devaient composer le marc d'argent. Les plus anciennes espèces connues de l'abbaye sont les semi-bractéates provenant de la trouvaille de Steckborn, en Thurgovie, mise au jour en 1883; plusieurs mentionnent par l'initiale Я l'atelier de Rorschach. Aux XIIe et XIIIe siècles, de nombreuses bractéates à l'agneau pascal (*Lammpfennige*) démontrent l'activité de l'atelier. Au XIIIe siècle, nous trouvons les bractéates à la tête de saint Gall avec l'inscription MONETA SCI GALLI ou SANCTI GALLI. La forme du grènetis, la grosseur du flan changent fréquemment, mais les types restent immuables.

Au XVe siècle, les archives de Zurich font plusieurs mentions de la monnaie de l'abbaye. Les abbés commencent, vers cette époque, à frapper des espèces plus importantes. En vertu de la confirmation du droit monétaire faite par l'empereur Ferdinand II, le 15 octobre 1621, l'abbé Bernhard II Muller von Ochsenhausen forge, l'année suivante, ses beaux thaler. De 1623 à 1773, l'atelier reste inactif. L'abbé Beda Anghern montre, par contre, une grande activité au début de son règne, de 1773 à 1783, et frappe, d'après le système du thaler de convention, de grosses et petites espèces. Les dernières frappes sont de 1796. Les espèces émises pendant toute la durée du monnayage sont des ducats, demi et quart-de-ducats en or, des doubles et simples thaler, demi-thaler, gulden, des pièces de trente, vingt, quinze, douze, dix, six, cinq, quatre, trois, deux et un-kreuzer, des deniers ou pfennig (bractéates et semi-bractéates) d'argent ou de billon.

La **ville de Saint-Gall** obtint au XIVe siècle le rang de ville impériale. Le 7 décembre 1412, elle conclut avec les Confédérés (Berne excepté) une alliance reconnaissant son droit de cité (Burg- und Landrecht). Sigismond, roi des Romains, se trouvant au concile de Constance, reçut la requête des bourgeois pour l'obtention du droit de monnayage et leur accorda ce privilège en 1415, spécifiant qu'il ne serait frappé que des pfennige et des heller.

En 1424, la convention est conclue entre les villes de Zurich, Schaffhouse et Saint-Gall pour la frappe de monnaies d'une valeur égale.

Nous possédons, dans le plappart de 1424, une des plus anciennes monnaies datées du moyen âge. En 1451, Frédéric III, roi des Romains, confirma les privilèges. De nombreuses querelles monétaires eurent lieu, au sujet des frappes successives, entre l'abbé et la ville et l'on décida de s'en rapporter à l'arbitrage de Berne. Chacune des parties conserva son droit : la ville dut seulement payer, en dédommagement à l'abbé, la somme de 7000 florins d'or rhénans. Le roi Maximilien octroya, en 1500, le privilège de frapper de plus fortes espèces. C'est à la suite de cet acte que nous voyons paraître les plappart et rollbatzen, puis les dicken, d'abord non datés. De 1527 à 1563, le monnayage est interrompu pour recommencer par celui des thaler d'empire datés. De 1594 à 1618, on ne frappe que des pfennige, vu la dureté des temps. De 1618 à 1624, l'atelier montre une grande activité et forge dix-huit espèces différentes. De nombreuses pièces carrées ou frappes occasionnelles servant de cadeaux ou de souvenirs de baptême, agrémentent cette belle série. Le type est l'ours, armoirie de la ville, et, au revers, l'aigle impériale et une légende à la gloire de Dieu. Les strichlidicken, en 1633, prennent leur nom du trait séparant la date du reste du champ et limitant l'exergue. Au XVIIIe siècle, à part le demi-gulden de 30 kreuzer, nous ne rencontrons plus que de petites espèces. Les dernières frappes sont de 1790. Les monnaies forgées par la ville se divisent, pour l'or, en pièces de quatre, trois, deux, un, demi, quart et huitième-de-ducats; pour l'argent, en quadruples, triples, doubles, simples, demi et quarts-de-thaler, demi-gulden, dicken, demi-dicken, œrtli et demi-œrtli, plapparts et demi-plapparts, et six-kreuzer; pour le billon en pièces de quatre, trois, deux et un-kreuzer, et doubles et simples pfennige ou deniers, dont un grand nombre sont unifaces.

Le **canton de Saint-Gall,** constitué en 1803 d'une partie des possessions de l'abbaye et du territoire de la ville, fit seulement en 1807

usage de son droit monétaire afin de réagir contre l'abondance des mauvaises monnaies étrangères qui envahissaient le pays. C'est de la ville d'Hohenems que, par une habile spéculation, se déversaient surtout les monnaies décriées de toutes parts et exportées par tonneaux. La frappe de nouvelles monnaies ne se fit pas sans amener des difficultés, les Confédérés refusant de les accepter sur pied d'égalité. Les espèces émises par le canton de 1807 à 1822 ne sont que des pièces divisionnaires. Une seule est d'argent, de la valeur de 5 batzen, les autres de billon se subdivisent en six-kreuzer, batzen, demi et quart-de-batzen, demi-kreuzer et pièces de deux et un-pfennig. D'après Coraggioni, les médailles à l'inscription PAGUS SANGALLENSIS seraient des essais de thaler de 4 francs de Suisse, mais, jusqu'à preuve du contraire, on fera bien de continuer à les classer parmi les médailles. Les monnaies cantonales furent déjà retirées de 1833 à 1840 et fondues aux Monnaies royales de Stuttgart et de Munich.

En dehors des séries monétaires, la numismatique saint-galloise présente de nombreuses médailles d'un grand intérêt. Nous attirons surtout votre attention sur les superbes médailles à portraits du XVIe siècle, qui comptent parmi les beaux types de style germanique. Les médailles du XIXe siècle concernent surtout des événements fédéraux et présentent moins d'intérêt.

Pendant le dernier exercice, la vie de notre Société a été des plus calmes et aucun événement, soit cantonal soit fédéral, n'a appelé l'intervention de votre comité. Comme précédemment, celui-ci a tenu des réunions mensuelles pour liquider les affaires courantes et administratives et s'occuper de la rédaction de la **Revue suisse de numismatique.** Nous pensions pouvoir distribuer, avant cette assemblée, le second fascicule du tome XI, mais l'importance de certains travaux ont retardé la composition du petit texte, très abondant. Nous vous présentons aujourd'hui la plus grande partie de cette livraison, qui sera terminée et expédiée à la fin de ce mois. La publication de l'ouvrage de M. de Palézieux-Du Pan sur la *Numismatique du Vallais* et l'*Inventaire détaillé des variétés des monnaies de Genève* seront renvoyés au tome XIII. L'impression du tome XII commencera encore cette année. La rédaction s'est assuré divers mémoires pour ce volume, qui comprendra entre autres ceux de MM. Iklé et Grunau dont vous allez entendre la lecture. Par suite de circonstances indépendantes de sa volonté et d'occupations personnelles extrêmement absorbantes, votre président a dû fortement négliger la rédaction de

la *Revue* et il vous en fait toutes ses excuses. Il croit pouvoir vous assurer que, pendant l'exercice prochain, les publications suivront une marche moins lente. Nous espérons cependant que nos collègues d'autres cantons voudront bien, pour une période à venir, assumer la responsabilité de la direction de la Société, les membres actuels du comité ne pouvant consacrer plus de temps à la rédaction de la *Revue*. Celle-ci devient toujours plus absorbante et nécessiterait, pour être menée à bien, le travail quotidien d'un professionnel. Les comptes rendus des ouvrages envoyés à la Société demandent à être faits après un examen sérieux de leur contenu, ce qui occasionne quelquefois des semaines d'études. Les manuscrits et les mémoires remis pour être publiés ne sont souvent pas au point et doivent être complètement remaniés par le rédacteur. Nous sommes heureux, cette année, d'avoir eu le beau travail de M. le conseiller Hermann Dannenberg, notre membre honoraire, qui nous a livré là une superbe contribution à l'étude du moyen âge en Suisse. Si tous les manuscrits reçus étaient semblables à celui-ci, la charge de rédacteur serait une sinécure. Tous nos remerciements à M. Henri Cailler, notre bibliothécaire, qui se charge du dépouillement des périodiques et de la rédaction de certaines parties de mélanges, entre autres des trouvailles. Sans être un numismatiste de profession, M. Henri Jarrys, notre secrétaire, nous est précieux par le dévouement qu'il met à la vérification des épreuves, ce qui donne à nos publications une correction que nous ne pourrions obtenir d'aucun autre imprimeur. Ces deux collègues continueront à aider votre président dans ses fonctions de rédacteur. Les occupations professionnelles de MM. Dr Eugène Demole et Dr Ladé nous privent, malheureusement pour le moment, de leur collaboration à la *Revue*. M. Auguste Cahorn a été chargé spécialement de suivre l'impression de la partie documentaire du manuscrit de M. de Palézieux et votre président de la révision de la partie descriptive ainsi que de l'*Inventaire des monnaies genevoises*. A l'avenir, nous publierons la **Chronique des médailles nouvelles** avec une pagination séparée, jointe à chaque livraison. Ces descriptions deviennent toujours plus nombreuses et il est fort difficile d'arriver à en réunir les éléments dans le moment où cela serait nécessaire. C'est une des principales causes de l'espace de temps trop long qui s'écoule entre deux numéros de la *Revue*. Le nouveau mode de faire permettra l'impression simultanée de deux parties de la *Revue* et gagnera du temps. Nous tenons à compléter toujours plus ce chapitre, qui intéresse un grand nombre de nos col-

lègues et donne satisfaction à toute une catégorie de collectionneurs. C'est aussi pour les auteurs de médailles la seule raison d'appartenir à notre Société. Ils y trouvent une publicité qui les fait connaître et qui est loin de leur être indifférente.

La publication de l'**Histoire de la Société de 1879 à 1896** se continuera. Nous espérons pouvoir joindre un nouveau fragment de ce travail au tome XII de la *Revue*. Les tirages à part des travaux sur le Valais et sur Genève, qui se font, avec pagination spéciale, au fur et à mesure de l'impression de la *Revue*, ne seront pas distribués aux souscripteurs avant que ces mémoires n'aient entièrement paru dans celle-ci.

Le comité a examiné à différentes reprises le **moyen de donner plus de vie à notre Société.** Deux obstacles nous paraissent surtout devoir être signalés. D'abord le recrutement de notre Société n'est pas normal. Dans beaucoup de cantons, nous n'avons pas ou peu de membres et il est certain que bien des personnes s'occupant de travaux historiques ou s'intéressant aux choses du pays en général, pourraient être des nôtres. Ensuite, beaucoup de petits collectionneurs ne nous sont pas connus et il est difficile, sans voyager ou sans avoir de nombreuses relations, d'amener ces personnes à se joindre à nous. Le comité fait donc un appel pressant à tous les membres de la Société, pour que ceux-ci s'efforcent de recruter dans leur entourage de nouvelles adhésions. L'état de nos finances, qui subviennent à peine aux frais de nos publications, nous a empêchés de lancer des circulaires exposant notre programme et les avantages que nous offrons à nos membres. Le comité examinera encore cette question dans le prochain exercice. Il pense faire de la publicité dans la presse quotidienne et procéder par étapes successives dans une région limitée. Mais là également, comme pour la rédaction de la *Revue*, le travail retombe toujours sur les mêmes membres; aussi serions-nous heureux de toutes les bonnes volontés qui se mettraient à notre disposition.

Pour que notre Société s'assimile nombre d'éléments dispersés, il faudrait que les collectionneurs et savants d'un même district eussent entre eux des réunions plus fréquentes et des rapports suivis. La création de la section genevoise, tenant des réunions régulières, organisant des conférences et fournissant à ses membres l'occasion d'augmenter leurs collections, par échanges ou par ventes, a été un moyen excellent pour attirer l'attention sur nous. Nous aimerions voir des sections pareilles se créer dans les villes ou les cantons où se trouvent une dizaine de membres. Cela pourrait se faire à Bâle, à la

Chaux-de-Fonds, à Lucerne, à Saint-Gall et à Zurich; d'autres personnes se joindraient probablement bien vite à ces groupes. La section de Genève a mis, comme condition d'admission, l'obligation de faire partie de la Société suisse. Le nombre de nos membres genevois a sensiblement augmenté de ce fait.

Pour que la *Revue* soit bien informée et que ses chroniques rendent de réels services, il nous faudrait aussi des **correspondants dans chaque canton.** Leur fonction serait de faire des recherches dans les archives, de visiter les collections et musées en signalant les pièces inédites qui s'y trouvent, de communiquer et décrire les médailles nouvelles, d'inventorier et cataloguer les trouvailles de monnaies et de faire connaître la Société dans le public.

Il nous semble que, depuis quatre ans, les **jetons annuels** ne sont plus souscrits avec le même enthousiasme. Le prix en est cependant très modique et le choix des portraits très intéressant. C'est le seul moyen dont nous disposons pour témoigner notre intérêt aux graveurs suisses, membres de notre Société, et pour les encourager à se perfectionner dans leur art. Pour le jeton de cette année, à l'effigie de Frédéric Soret, nous nous sommes adressés à l'un de nos plus anciens collègues, M. Vasco-Laurent Schlütter, de Genève, depuis longtemps déjà ami et collaborateur dévoué du regretté Hugues Bovy. M. Schlütter, qui grave une tête pour la première fois, a rencontré de grandes difficultés, car il n'a eu, comme modèle, qu'un portrait presque de face et extrêmement jeune. Il s'est acquitté de cette tâche avec distinction et nous le félicitons du joli souvenir qu'il nous laisse de cette assemblée. Le nom de Frédéric Soret est un peu oublié de la génération actuelle. Cet illustre numismatiste a surtout étudié la numismatique arabe, aujourd'hui un peu délaissée dans nos régions, mais dont il fut l'un des pionniers. Ses publications sont répandues dans les journaux numismatiques de l'étranger et restent encore un instrument de travail indispensable pour ceux qui s'occupent de cette spécialité. Soret s'intéressait aussi à la numismatique européenne et locale et a publié dans la *Revue française de numismatique* et dans les *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève* plusieurs articles intéressant la Suisse. Après son retour de Weimar, il fut, de longues années, secrétaire, puis président de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève et conservateur du Cabinet des médailles de Genève.

Le **nombre de nos membres** n'a pas beaucoup varié. L'effectif de la Société se compose actuellement de 12 membres honoraires et de

212 membres actifs. Nous n'avons aucun membre dans les cantons d'Appenzell, Bâle-Campagne, Unterwald-Nidwald, Unterwald-Obwald, Uri, Schwytz, Glaris, Schaffhouse et Thurgovie. Le canton où nous sommes le plus nombreux est celui de Genève, avec 47 membres. Viennent ensuite : Berne, avec 20 membres ; Neuchâtel, avec 17 ; Bâle, avec 11, et Lucerne, avec 10 membres. En tout, nous avons 144 membres actifs suisses, contre 68 à l'étranger. Le nombre des membres actifs fondateurs de la Société, qui était à l'origine de 39, se trouve réduit, par suite des démissions ou décès, à 8.

Le nombre des **sociétés correspondantes** a peu changé. Nous sommes présentement en tractations pour entrer en rapports avec la nouvelle *Société hongroise de numismatique* et nous avons commencé depuis quelques mois des relations d'échange avec le *Circolo numismatico italiano*, qui s'est fondée à Milan. Cette dernière société poursuit surtout un but pratique : échange et vente entre membres, création d'une bibliothèque de travail, leçons et cours de numismatique, détermination et expertise de monnaies et médailles. Le comité du *Circolo* a envoyé à votre président sa nomination de membre honoraire du comité, ce qui lui a été très sensible ; il croit que la distinction dont il a été l'objet est due au fait de diriger vos destinées. Comme il nous paraît avantageux, pour la bibliothèque, de recueillir toutes les publications traitant de numismatique, afin d'en faire profiter nos membres, nous avons augmenté nos échanges avec divers périodiques. La liste des membres, sociétés correspondantes et publications échangées, publiée à la fin des volumes de la *Revue*, vous tiendra au courant des changements survenus.

La **section genevoise** de notre Société a continué, comme par le passé, à se réunir pendant l'hiver 1902-1903. Son comité était composé de MM. Emile Dreyfus, président ; Walch, trésorier ; Grossmann, secrétaire ; Dunoyer et van Muyden, assesseurs. L'assemblée générale a été tenue dans le local habituel, 5, rue du Commerce, le 17 février 1903. Le président, M. E. Dreyfus, a lu un rapport sur l'activité de la section, auquel nous empruntons les détails suivants. M. P.-Ch. Strœhlin présente, à la séance du 25 février 1902, la collection de dessins de monnaies genevoises qu'il a fait établir pour son ouvrage sur la numismatique suisse. Ces dessins, dus en grande partie à notre habile collègue Alb.-St. van Muyden, sont d'une exactitude remarquable. Le même jour, M. Grossmann expose une collection de médailles de la Réformation. Le 9 mars 1902, M. Dreyfus

fait une conférence sur les instruments et objets divers servant à l'éclairage, exposés à Paris en 1900. Cette causerie était illustrée d'un certain nombre d'objets les plus intéressants de diverses époques. Le même jour, M. Paul-Ch. Strœhlin expose, avec commentaires, l'importante trouvaille de monnaies suisses et étrangères des XIVe et XVe siècles, faite près de Mossel, canton de Fribourg, et acquise par lui. Le 25 mars 1902, M. Emile Dunant fait une conférence sur les potiers d'étain genevois, leurs marques et leurs principaux travaux réunis au Musée de Genève. Le 4 avril 1902, causerie de M. Perron sur l'influence du protestantisme sur les arts à Genève. Pendant l'été, la section a pris l'initiative de l'exécution des médailles officielles du troisième centenaire de l'Escalade à Genève et a nommé une commission constituée en société d'édition. Cette dernière a fait un appel de fonds par actions et a exécuté son mandat à la satisfaction de tous. Les comptes ne sont pas encore réglés, mais tout fait prévoir que s'il n'y a pas de bénéfice, il n'y aura pas de perte; le but que l'on cherchait du reste à atteindre était de donner aux médailles un caractère artistique tout en les maintenant à un prix très abordable. Le 8 juillet, les membres ont eu une réunion familière à la campagne, à Versoix près Genève. Dans la séance du 7 novembre, une longue discussion eut lieu sur l'opportunité pour la section de s'occuper, non seulement d'archéologie et de numismatique, mais aussi d'autres branches du collectionnage. Le résultat fut négatif et on décida de s'en tenir à l'ancien programme. Le 23 décembre 1902, M. Bénassy-Philippe a entretenu ses auditeurs d'un voyage archéologique en Tunisie avec exposition d'objets rapportés par lui. Cette séance, très fréquentée, a été le clou de la saison. Une grande vente de doublets appartenant aux membres de la section ou à quelques-uns habitant d'autres cantons, et fixée aux 24 et 27 février 1903, a eu un très joli résultat.

Une excursion que la section devait faire à Berne et Zurich, pour y visiter les collections, n'a malheureusement pas pu s'organiser, car le nombre des participants n'était pas suffisant. Par son activité, la section, comme on le voit, joint à l'étude de la numismatique les différentes branches de l'archéologie. Ses séances attirent toujours un assez grand nombre de personnes. Les ventes de monnaies sont un puissant attrait pour les collectionneurs, qui apportent, chaque soir de réunion, de nombreuses pièces à déterminer. Un fréquent usage est fait de la bibliothèque de la Société. En somme, sans avoir une grande importance scientifique, ces séances contribuent aux bons rapports de nos

membres et il serait très désirable que ce mode de faire s'implantât dans d'autres villes suisses.

Il me reste à remplir un dernier devoir, toujours pénible, celui de parler de ceux qui ne sont plus. La liste en est plus longue cette année qu'habituellement. Nous avons perdu en effet d'excellents collègues, qui ont tous joué, parmi nous, un rôle actif et dont le remplacement se fera longtemps attendre.

M. **José do Amaral,** baron de Toro, demeurant à Vizeu (Portugal), s'est occupé, toute sa vie, d'antiquités, d'histoire et de numismatique. Son nom était bien connu de tous les archéologues portugais et sa réputation ne s'arrêta pas aux frontières de sa patrie. Il avait fait paraître, à des intervalles irréguliers, un dictionnaire de la numismatique portugaise ; cet ouvrage est resté malheureusement inachevé. A la demande de plusieurs membres actifs, M. do Amaral avait été nommé membre honoraire, par suite de l'amabilité qu'il avait montrée en encourageant la fondation de notre Société. L'âge et la maladie l'ont empêché, depuis un certain nombre d'années, de s'occuper de ses études favorites et nous n'avons pas eu les rapports scientifiques et amicaux que nos prédécesseurs avaient entretenus avec lui. Sa mort, dont nous n'avons pas été informés de suite, a eu lieu en 1901. On nous excusera donc du retard apporté à cette notice.

Notre collègue **Henri Zeller-Werdmüller,** de Zurich, docteur en philosophie *honoris causa* de l'Université de cette ville, membre de la commission du Musée national et conservateur du Cabinet de numismatique de ce musée, est décédé le 27 février 1902, à l'âge de cinquante-huit ans. Zeller-Werdmüller fut un autodidacte qui, par un zèle continu et une force de travail remarquable, devint, sans négliger sa carrière de négociant, un historien du plus grand mérite et un fin connaisseur de nos antiquités nationales.

Orphelin de bonne heure, il fut élevé par un parent qui lui donna surtout une éducation commerciale. Il séjourna longtemps dans la maison de Zurich où il avait fait son apprentissage, puis il fut envoyé en Italie et dans la Suisse romande. De retour à Zurich, il s'intéressa à de nombreuses entreprises et surtout à l'industrie du papier. Vers la fin de sa vie, il dirigea et administra, jusqu'à la création du Musée national, la grande papeterie de Zurich-Aussersihl. En dehors de ses occupations professionnelles il sut, pour utiliser ses loisirs, compléter d'abord son instruction et se vouer ensuite à des travaux historiques. D'une nature calme et ordrée, d'une bonne santé,

persévérant et doué d'une excellente mémoire, Zeller-Werdmüller avait tout ce qu'il fallait pour réussir. Il trouva dans deux de ses concitoyens, M. Vœgelin, promoteur du Musée national, et M. Rahn, l'illustre professeur zuricois, deux admirateurs de son savoir et deux guides sûrs, poursuivant les mêmes buts que lui. La collaboration de ces hommes de science, patriotes de cœur, fit prospérer la Société des antiquaires de Zurich, dont tous trois faisaient partie. Zeller-Werdmüller s'intéressa beaucoup à la conservation des monuments historiques de la Suisse et dirigea même les fouilles de Wædensweil et du canton du Tessin. Il publia les deux premiers volumes des *Livres des conseils de la ville de Zurich*, travail malheureusement inachevé, mais qui pourra être repris d'après les notes qu'il a laissées. Zeller-Werdmüller a fait paraître, dans les publications de la Société générale d'histoire suisse, un important travail sur Philippe de Hohensax.

Lors de la fondation du Musée national à Zurich, M. le directeur Dr Angst put s'attacher, comme collaborateur, Zeller-Werdmüller, qui venait d'abandonner le commerce. Ces deux hommes ont créé ensemble cette œuvre magnifique et on ne sait ce qu'il faut admirer le plus de l'énergie et de l'activité du directeur ou du travail acharné, de la régularité et de la science du collaborateur. Mêlé moi-même, dès l'origine, à la vie de notre Musée national, j'ai travaillé bien des jours et bien des mois avec Zeller-Werdmüller. Malgré notre différence d'âge, cette collaboration nous avait liés d'une franche et chaude amitié. Cette époque restera toujours un des plus beaux moments de ma vie de numismatiste. Tout en classant et en ordonnant tous les objets nouvellement entrés au Musée, Zeller-Werdmüller se consacra plus spécialement à l'orfèvrerie et aux armures.

En outre, personne parmi les conservateurs n'étant versé dans la numismatique, il se chargea encore de la collection des monnaies et médailles, ce qui n'était pas une sinécure, car il fut forcé de faire seul une grande partie de la besogne. Peu à peu, il s'intéressa tellement à la numismatique qu'elle devint sa principale occupation.

Son édition des protocoles des conseils de la ville de Zurich lui ayant fait connaître des actes en partie inédits, il projetait d'écrire l'histoire monétaire de Zurich. Je l'ai vivement engagé à mettre son projet à exécution, car lui seul pouvait le mener à bien, ayant eu à classer les riches séries du Musée national, et à publier les sources inédites. Tous les documents étaient là à sa disposition

et il vivait continuellement au milieu des renseignements de première main. J'ai bien peur que ce ne soit qu'un rêve : Zeller-Werdmüller, ayant une excellente mémoire, prenait peu de notes. Il retrouvait instantanément la page, le dossier, le tiroir où était l'indication cherchée et rédigeait alors avec une grande facilité. L'histoire monétaire de Zurich était déjà pensée, composée dans son cerveau, pour la plus grande partie; tout en travaillant ou en pesant les thaler et les schillinge, Zeller-Werdmüller me la racontait page après page. Que restera-t-il de tout cela, si l'on ne retrouve pas de notes même sommaires?

Zeller-Werdmüller laisse cependant en numismatique une œuvre accomplie, c'est le classement de toute la collection du Musée national, l'un de nos plus riches dépôts suisses. Tout est à sa place, inventorié, pesé et numéroté. Le grand catalogue manuscrit sur fiches est déjà très avancé et son successeur n'aura qu'à le continuer en suivant le même ordre et en s'inspirant des mêmes principes. Ce qui est terminé peut, avec quelques retouches, être imprimé. Ce catalogue était son œuvre de prédilection, car, en le rédigeant, il avait appris à fond la numismatique suisse. Une fois sa description terminée, nous avons discuté ensemble tous les points douteux et j'ai rarement vu un homme, même lettré et cultivé comme lui, s'assimiler aussi rapidement les notions d'une science qu'il n'avait jamais approfondie auparavant et qu'il considérait même comme accessoire. Zeller-Werdmüller possédait très bien aussi l'héraldique suisse; il l'avait apprise par les deux meilleurs moyens : la création et le classement de la grande collection des sceaux appartenant à la Société des antiquaires de Zurich. Il avait la passion des généalogies de familles suisses.

C'était un vrai Suisse allemand de l'ancien régime. Simple de goûts, d'une complaisance inépuisable, il était un peu froid au premier abord, mais avait le cœur chaud. Tout le passé de Zurich lui était connu : biographies, châteaux, archives, marques d'armuriers, imprimés ou manuscrits, il avait tout vu, tout lu et se rappelait toujours la date exacte et, ce qui est bien plus précieux, la source où il avait puisé ses renseignements.

Tous ceux qui ont fréquenté régulièrement nos anciennes assemblées générales se rappelleront de **Robert Weber**, de Zoug. C'était un de nos bons collègues, qui possédait la plus belle collection de monnaies zougoises; il en avait publié quelques parties dans le *Bulletin*. Ses nombreuses occupations commerciales et le temps qu'il consacrait aux

affaires de sa ville natale et des sociétés locales l'ont empêché de mener à chef un travail qu'il projetait depuis longtemps. Collectionneur depuis nombre d'années, il avait fini par se borner exclusivement à la série des monnaies de Zoug, qu'il poussa dans ses dernières limites. Son intention était de rédiger une description détaillée de cette collection, de la compléter par les renseignements fournis par d'autres cabinets et de publier le tout, très probablement dans notre *Revue*, en y joignant les actes et pièces d'archives se rapportant à chaque émission. Je n'ai retrouvé chez lui aucun manuscrit. C'est encore un travail préparé et pensé, mais le temps de l'exécution a malheureusement manqué. Lors de notre assemblée de Zoug, en 1891, Weber avait organisé une fort belle exposition de sa collection qui, à sa mort, était encore classée dans les cartons qu'il avait fait préparer pour nous la montrer. Les monnaies qui la composent et qu'il changeait souvent, se distinguent par leur beauté. On pourra difficilement en refaire une semblable si elle vient à se disperser. J'ai tout lieu de croire que la ville de Zoug en fera l'acquisition pour la conserver comme une des principales curiosités de son musée. Nous pourrons alors reprendre l'idée chère à notre regretté collègue et donner, dans la *Revue suisse de numismatique*, une description détaillée de toutes ces monnaies avec leurs variétés. M. Hess, notre nouveau collègue, étant sur place, sera tout qualifié pour nous aider dans ce travail et faire les recherches nécessaires dans les archives.

Weber fut un des bourgeois de Zoug qui fit le plus pour sa ville natale. Il était président de la Société d'embellissement de la ville, il rédigea un guide pour les étrangers, et il contribua à la restauration de l'hôtel de ville. Il fonda la section Rossberg du S. A C. et le Club alpin zougois. Membre de la Société ornithologique, il organisa des volières qui sont encore un des ornements de la ville. Il fut encore durant de longues années maître des cérémonies de la *Schneider-Zunft*, ancienne corporation locale, et caissier de la corporation des bourgeois de Zoug. Il est mort le 1er mai 1903, à l'âge de cinquante-trois ans.

Le 28 juin 1903 est décédé, à Genève, après une courte maladie, notre ami **Jean-Louis Bron-Dupin**, conservateur de la salle municipale des Armures. Ancien membre du comité de la Société suisse de numismatique, expert au Musée national de Zurich pour les armes et uniformes, Bron-Dupin était, de sa profession, facteur de pianos. Il travailla longtemps dans les premières fabriques de Paris. Revenu à Genève, il

reprit et dirigea, jusqu'à sa mort, avec l'aide de son associé, M. Berguer, une maison déjà ancienne. Homme aimable, d'un caractère enjoué, Bron-Dupin avait des amis partout. Il présida longtemps la Société de chant du Conservatoire. Malgré une vie très remplie, Bron-Dupin eut encore le temps d'être un collectionneur acharné et un savant unique dans sa partie. S'intéressant beaucoup à l'héraldique et aux armes, il avait acquis dans ce dernier domaine une compétence reconnue même à l'étranger. L'arsenal de Soleure le chargea, il y a quelques années, du nouveau classement et de l'inventaire de ses riches collections.

Il y a deux ans, Bron-Dupin avait fait à la Section de Genève de la Société suisse de numismatique un excellent cours d'héraldique. Ce cours, qui comprit une douzaine de séances, était illustré de superbes dessins d'armoiries et je me rappelle surtout une leçon sur les casques et leurs transformations qui était une merveille du genre. Elle fut, du reste, répétée à la Société d'histoire de Genève et à la Société d'histoire de la Suisse romande à Lausanne.

Lorsqu'il fut question d'établir dans la grande salle des armures du Musée national, à Zurich, des vitraux aux armes des différents cantons, on envoya les dessins aux autorités des États confédérés en les priant de formuler leurs observations. Bron-Dupin vit, par hasard, le carton des armoiries de l'État de Genève qui allait être réexpédié tel quel. Ce projet, dû à l'un de nos compatriotes, peintre célèbre, visait surtout à l'effet décoratif, mais n'était pas exempt de fautes héraldiques. Après les critiques de notre collègue, une commission fut immédiatement constituée; Bron-Dupin et notre vice-président le Dr Auguste Ladé réussirent à faire rectifier ce qui était nécessaire pour que l'armoirie de Genève fût correcte. On conserve à la Chancellerie de l'État de Genève le mémoire illustré de l'armoirie corrigée, dans lequel sont consignées leurs observations. De plus, ils firent proposer une modification importante pour l'écu vaudois qui, sans eux, eût été fautif.

Mais le domaine de prédilection de Bron-Dupin, celui où il était un maître sans rival et où il possédait, pour ainsi dire, la science infuse, était l'histoire de nos uniformes suisses. Il connaissait par cœur la couleur des parements, le nombre des boutons et la largeur de tous les passepoils des vêtements militaires de Marignan jusqu'à la dernière ordonnance fédérale. Ses notes détaillées et ses nombreux dessins resteront une source intarissable pour l'étude de nos anciens équipements. Ce fut lui qui organisa et classa les belles salles d'uniformes du Musée national à Zurich. Avec une complaisance sans bornes,

Bron-Dupin dessina quantité de costumes pour les représentations et cortèges historiques, entre autres pour les dernières fêtes du troisième centenaire de l'Escalade à Genève et pour le *Festspiel* du centenaire vaudois de 1903. Bron-Dupin ne laisse malheureusement aucune œuvre achevée, sauf sa courte notice sur *le Drapeau des Cent-Suisses de la garde des rois de France* parue en 1895 dans les *Archives héraldiques suisses*. Sa science disparaîtra avec lui si un spécialiste ne peut publier les nombreux documents manuscrits ou dessinés qu'il a accumulés pendant sa vie. Notre ami s'intéressait à la numismatique en tant qu'elle se rapportait à ses études de prédilection; il nous fut d'un précieux secours pour des déterminations héraldiques. Il joua un rôle important dans notre comité par l'empressement qu'il mettait à se charger de toutes les besognes, si ennuyeuses fussent-elles. Il avait la précieuse qualité de se dévouer pour les autres sans rechercher aucun avantage personnel. Cette qualité est si rare aujourd'hui qu'elle paraît à beaucoup être une anomalie.

Hugues Bovy, graveur en médailles, sculpteur et professeur de modelage aux écoles d'art de la ville de Genève, est décédé le 4 août 1903, à Hermance près Genève, à l'âge de soixante-deux ans. Fils de Marc-Louis Bovy, frappeur en médailles et inventeur, neveu de l'illustre graveur Antoine Bovy, il était né à Genève le 20 mai 1841. Agé de deux ans, il fut emmené par ses parents à la Chaux-de-Fonds, où son père fonda un atelier de frappe et de gravure. Revenu à Genève pour y faire ses classes, ses goûts artistiques se développèrent de plus en plus grâce aux directions de Barthélemy Menn, éminent artiste doublé d'un pédagogue et d'un philosophe de génie. Cette heureuse influence se fit sentir durant toute la vie de Bovy, le maître et l'élève devinrent inséparables. A côté de la gravure, de la sculpture et de l'enseignement, il s'occupa beaucoup de musique. On dit même que, s'il eût écouté ses goûts, il se fût consacré à cet art. A huit ans et demi déjà, il tenait la partie de premier violon dans un orchestre de la Chaux-de-Fonds. Il y a quelques années, il composa une scène musicale intitulée *le Château d'amour*, que des amateurs jouèrent à Genève avec un vif succès. Le défunt laisse la réputation d'un grand artiste, auteur d'une longue série de médailles et de bustes, la plupart conservés à Genève. Nous n'en pouvons dresser ici l'inventaire qui paraîtra, en son temps, dans le volume sur l'histoire de notre Société de 1879 à 1896.

Ses médailles sont classiques, sobres, retouchées peut-être trop;

c'est le seul défaut qu'on pourrait leur reprocher. Sa nature timide, douce et hésitante lui faisait souvent du tort en lui enlevant la confiance dans sa technique impeccable ; les corrections suggérées par ses amis ou par les amateurs ont gâté plus d'une œuvre qui promettait beaucoup. Un grand nombre de ses portraits en médaillons sont d'une ressemblance frappante et d'une conception très artistique. Citons au hasard, parmi les meilleurs, Lincoln, le pape Léon XIII, Carl Vogt, Plantamour, Ernest Naville. Nous lui devons encore plusieurs médailles de tirs cantonaux ou fédéraux et une très belle vue de Genève qui sert pour les médailles décernées par la ville aux donateurs de ses collections. Une de ses dernières œuvres est la médaille officielle du troisième centenaire de l'Escalade de 1602. Très attaché à notre Société, ce fut lui qui grava gratuitement, en 1893, le beau portrait d'Hedlinger qui se voit sur le premier jeton de nos assemblées générales. Le jeton de 1896 au buste de Jean Dassier est aussi son œuvre.

Il a manqué à ce grand artiste un théâtre assez vaste pour y faire valoir ses talents. Hugues Bovy, placé dans un centre artistique, eût vu, tout autant que son oncle Antoine, ses horizons s'élargir et les commandes affluer. A Genève, il a été accaparé par les devoirs du professorat; sa timidité naturelle et son mépris absolu des honneurs ont contribué à le laisser à l'arrière-plan; mais malgré tout, la renommée, plus modeste il est vrai, est venue jusqu'à lui. Son nom restera parmi les artistes consciencieux et respectueux de leur idéal et sa mémoire vivra dans le cœur de ses nombreux élèves, qui lui gardent un souvenir reconnaissant.

Le colonel **Théodore de Saussure,** qui fut, pendant bien des années, notre collègue, est décédé à Genève le même jour que Bovy, à l'âge de quatre-vingts ans, après une vie bien remplie et entièrement consacrée à son pays. Membre d'une famille patricienne de la vieille république, petit-neveu d'Horace-Bénédict, le vainqueur du Mont-Blanc, Théodore de Saussure fit de brillantes études. Pendant longtemps, il joua un rôle important dans la politique locale, ce qui ne l'empêcha pas de s'occuper de peinture et de littérature. Il parvint, dans l'armée fédérale, au plus haut grade qu'un citoyen suisse puisse ambitionner. S'intéressant vivement aux beaux-arts et aux antiquités de notre pays, il fut le promoteur et l'un des premiers organisateurs de la Société suisse des monuments historiques, ce qui devrait suffire à sauver son nom de l'oubli.

Pendant de longues années conservateur du Musée Rath à Genève,

de Saussure fit aussi partie de la commission du Musée national à Zurich ; ses conseils y étaient toujours écoutés. Sa situation de fortune, ses connaissances variées et la pureté de son goût lui permirent de combattre et de lutter pour ses idées et de rendre d'innombrables services.

C'est une belle figure qui disparaît et devant laquelle nous nous inclinons avec respect.

* * *

Depuis la dernière assemblée générale, notre Société n'a guère eu de rapports avec l'étranger. Le congrès des sciences historiques de Rome, tenu le printemps dernier, comprenait une section numismatique. Les savants mémoires qui y furent présentés seront publiés, pour la plupart, dans la *Rivista italiana di numismatica ;* aucun n'intéressait spécialement notre pays. Votre président a eu d'autant plus de regrets de ne pouvoir assister à cette solennité que personne de nos collègues suisses ne s'y trouvait. Le prochain congrès historique qui comportera aussi une section de numismatique aura lieu dans quelques années, probablement à Berlin.

En 1901, au congrès de Paris, on discuta pour fixer le lieu et la date du congrès suivant. J'offris, au nom de mes collègues suisses, et avec l'appui de notre Société, d'organiser cette réunion pour 1904. Un appel publié par notre *Revue* m'a seulement apporté l'adhésion de deux de nos collègues de la Suisse. Notre comité, de son côté, n'a pas paru disposé à se charger de cette importante mission. Devant l'accueil plus que froid rencontré par votre président nous avons renoncé à ce projet, si honorable fût-il pour notre pays, ne désespérant pas cependant de le voir aboutir, une fois ou l'autre, si les circonstances devenaient plus favorables. Nos ressources financières sont trop limitées et précaires pour les engager dans une entreprise présentant un aléa considérable. Malgré l'appui certain des autorités de la ville de Genève et la subvention promise par deux d'entre nous, les frais d'organisation et de publicité d'une réunion de cette importance sont si élevés qu'ils auraient, très certainement, causé à notre caisse un déficit irréparable. Vous voyez que souvent les grands effets tiennent à de petites causes et que si la Suisse n'a pas son congrès de numismatique, on ne pourra le reprocher à votre président, qui n'a pas rencontré l'appui sur lequel il comptait. A ce sujet, je constate avec tristesse (ceci n'est qu'une réflexion strictement personnelle), que chez nous la numis-

matique n'est pas cultivée pour elle-même. Les uns n'y voient qu'un métier de rapport; les autres un luxe qui consiste à entasser des trésors sans profit pour personne; d'autres enfin considèrent leur médaillier comme une caisse d'épargne qui donnera, ils l'espèrent du moins, de forts dividendes. Il faudrait avoir un idéal plus élevé, de façon à entreprendre des travaux scientifiques durables, en n'ignorant pas qu'agissant ainsi on fait acte de désintéressement. Il serait nécessaire aussi de songer à enrichir nos collections publiques.

Tous ceux d'entre nous qui sont en mesure de le faire devraient aider de leurs deniers ceux de leurs collègues qui ne peuvent pas publier leurs travaux, faute des ressources nécessaires.

Les souverains et les mécènes des pays qui nous environnent font des sacrifices pour l'étude des médailles et des monnaies, les États accordent même des subsides aux publications numismatiques. Chez nous, rien de semblable. C'est donc pour nous un devoir de remédier, dans la mesure du possible, à notre infériorité; pour cela, chaque membre de la Société suisse de numismatique se doit à lui-même de faire prospérer et avancer la science que nous cultivons.

Saint-Gall, 12 septembre 1903.

P.-Ch. Strœhlin, *président.*

Rapport du trésorier sur l'exercice 1902.

Messieurs et chers collègues,

Le rapport financier que nous avons l'honneur de vous présenter cette année ressemble beaucoup au précédent. La situation est restée bonne, ainsi que vous pourrez le voir en consultant les bilans comparatifs des deux derniers exercices.

1. Dépenses	1901	1902
Impressions et illustrations	Fr. 1346 40	Fr. 1938 65
Frais généraux	» 345 85	» 592 70
Fonds spéciaux	» — —	» 211 20
Caisse (solde débiteur)	» 2099 35	» 1978 —
Total	Fr. 3791 60	Fr. 4720 55

II. Recettes	1901	1902
Cotisations annuelles	Fr. 2040 —	Fr. 2000 —
Cotisations uniques	» 200 —	» — —
Cotisations arriérées	» 40 —	» 40 —
Abonnements à la *Revue*	» 358 50	» 197 25
Droits d'entrée	» 90 —	» 130 —
Vente de publications	» 96 80	» 184 75
Frappe de médailles	» 66 70	» 24 30
Annonces	» — —	» 9 —
Intérêts (Profits et pertes)	» 29 55	» 35 90
Caisse (solde de l'exercice précédent)	» 870 05	» 2099 35
Total	Fr. 3791 60	Fr. 4720 55

Le solde actif de *1978 fr.* est formé d'un dépôt de *668 fr. 65* chez M. Henry Boveyron, notre banquier, et de *1309 fr. 35* espèces en caisse.

Nous avons pu remplacer les deux obligations de 100 fr., remboursées en 1896 et 1897, par l'acquisition de deux nouvelles obligations 3 % à lots du canton de Genève, de sorte que notre petit fonds de réserve se monte de nouveau à 1000 fr. Cette somme est représentée par huit obligations 3 % à lots du canton de Genève à 100 fr. et deux obligations 3 ½ % de la commune de Chêne-Bougeries à 100 fr. Comme nous n'avons actuellement que sept membres à vie ayant payé la cotisation unique de 100 fr., leurs versements se trouveront largement capitalisés.

Pendant le dernier exercice, nous avons perdu, soit par décès soit par démission, un nombre élevé de membres; ces lacunes ont été comblées en majeure partie, de sorte que nos finances ne s'en sont presque pas ressenties. Cependant le moment est venu pour nos collègues de recommander chaudement notre société autour d'eux, car il est matériellement impossible aux seuls membres du comité de chercher tous les amateurs de numismatique de notre pays. Nombreux sont encore ceux qui pourraient se joindre à nous et augmenter ainsi nos modestes ressources.

Revenons encore sur ce que nous disons chaque année au sujet de nos anciennes publications, et adressons-nous particulièrement aux membres nouvellement reçus, en les engageant à compléter leur bibliothèque numismatique avant que les *Revues* et les *Bulletins*

existants soient complètement épuisés. Pour connaître les conditions, prière de s'adresser au bibliothécaire ou au trésorier qui répondront immédiatement à chaque demande.

Genève, 4 septembre 1903. Th. Grossmann, *trésorier*.

Rapport des vérificateurs des comptes.

Monsieur le président et Messieurs,

Dans son assemblée générale de la Chaux-de-Fonds, la Société nous a chargés de vérifier les comptes. Nous avons procédé au pointage des différents postes et avons reconnu le tout parfaitement juste.

Nous possédions à la clôture de l'exercice :

Fr.	800 —	huit obligations 3 % Genevois;
»	200 —	deux obligations 3 ½ % Chêne-Bougeries;
»	668 65	chez notre banquier;
»	1,309 35	en caisse;
Fr.	2,978 —	actif au 31 décembre 1902;
»	2,899 35	actif au 31 décembre 1901;
Fr.	78 65	augmentation.

Nous constatons avec plaisir que si l'augmentation de fortune pendant cet exercice n'a pas été considérable, au moins nous avons maintenu nos positions.

Nous sommes reconnaissants à notre caissier pour son zèle et son dévouement et nous vous prions de lui donner décharge avec remerciements.

Chaux-de-Fonds, 5 septembre 1903.

Georges Gallet.

Ponts-de-Martel, 7 septembre 1903.

Charles Emery.

Extraits des procès-verbaux du Comité.

Séance du 28 octobre 1903. — M. Gustave WAGNER, pasteur à Aigle, Vaud (présenté par MM. Strœhlin et Grossmann), est admis au nombre des membres actifs de la Société.

Séance du 27 janvier 1904. — M. Albert VASSY, pharmacien à Vienne, Isère (présenté par MM. Strœhlin et Jarrys), est reçu membre actif.

NÉCROLOGIE

Arnold Meyer (1827-1904). — Le 27 mars dernier est décédé à Genève notre vénérable collègue et membre fondateur Arnold Meyer. Le défunt laissera un grand vide dans le monde numismatique genevois dont il était l'âme. D'origine zuricoise, Arnold Meyer passa une grande partie de sa vie à Scafati près de Naples, où il possédait une importante fabrique dont il laissa la direction à son fils et à ses associés. Il consacrait ses loisirs à la botanique et avait le culte des antiquités grecques. Attiré à Genève, il y a trente ans environ, par ses liens de famille, il ne quitta plus notre ville et se fit construire à Champel une somptueuse demeure. Instruit et très actif, A. Meyer s'intéressait aux collections d'art en général, mais surtout à la numismatique suisse. Il avait réuni une superbe collection de monnaies et médailles suisses, dont il se défit peu à peu depuis une vingtaine d'années, prenant plaisir à procurer, à tous ses amis de la Société, les pièces qui manquaient à leurs séries. Depuis longtemps déjà, il faisait partie de la commission du Cabinet des médailles de la ville de Genève. A ce titre il fut chargé, en diverses fois, de faire des acquisitions aux ventes importantes, particulièrement à celle de la collection de M. Wunderly-de Muralt, qui eut lieu à Francfort. P.-Ch. S.